

guerres mondiales était de travailler à l'établissement d'un monde dans lequel il n'y aurait plus de guerre. J'en puis parler avec assurance pour le Canada, car nous avons débattu ces questions dans notre Parlement, et ce n'est qu'après avoir virtuellement réalisé l'unanimité sur ces points, que nous avons envoyé à San-Francisco une délégation, composée de représentants de nos principaux partis politiques, pour prendre part à la fondation de l'Organisation des Nations Unies. La principale raison de notre unanimité de 1945, c'est précisément que nous n'avions pu échapper aux guerres de 1914 et de 1939 et que vous n'y aviez pas échappés non plus. Notre conviction a été bien raffermie encore par le changement quasi révolutionnaire qui s'est produit dans l'opinion publique des États-Unis entre 1940 et 1945.

La Conférence de San-Francisco avait été convoquée par votre Président. Votre Gouvernement avait pris sous son égide le projet d'une organisation mondiale chargée de maintenir la paix et la sécurité dans le monde, et ce projet avait déjà reçu l'appui des meilleurs éléments de vos deux grands partis politiques.

Ce nous fut un réconfort d'apprendre que vos conclusions rejoignaient les nôtres et que vous étiez d'avis à votre tour que les États-Unis ne pouvaient pas une fois de plus tourner le dos au reste du monde, mais devaient au contraire prendre la première place dans les affaires internationales.

Bien des gens estiment que la convocation de la Conférence de San-Francisco et la fondation des Nations Unies, dont les États-Unis sont le membre le plus important, représentent dans votre politique étrangère une véritable révolution. J'ose vous dire que cette manière de voir est superficielle. Le changement révolutionnaire n'existe que dans la méthode employée. L'objectif fondamental de la politique étrangère des États-Unis n'a pas véritablement changé.

J'ai dit au commencement de mon discours que le but véritable des fondateurs de votre nation avait été d'obtenir que le reste du monde laissât ce pays créer en paix une société libre et grandissante sur notre continent. Je pense que c'est encore là le véritable but que poursuit le peuple américain, et je sais que c'est le but véritable du peuple canadien. Nous ne voulons dominer personne et nous ne voulons faire peser notre influence nulle part. Mais nous ne voulons pas laisser les événements prendre une tournure telle que nous nous trouvions pour une troisième fois, comme en 1914 et en 1939, sans autre choix possible que de participer à une guerre mondiale.

A mon avis, ce n'est pas le but qui a changé, mais la méthode. Peut-être, aux États-Unis vos espoirs ont-ils été plus prononcés que les nôtres, mais nous avons tous partagé cet espoir que, si nous nous mêlions tout simplement de nos affaires et n'empiétons pas sur les droits des autres, nous pourrions rester en paix. Nous nous rendons compte maintenant que, pour avoir la paix, les populations et les gouvernements de ce continent n'ont rien de mieux à faire qu'à prendre des mesures positives et soutenues en vue de prévenir une autre guerre.

On prétendra peut-être, eu égard à ce qui est arrivé en Corée, que nous avons déjà failli à la tâche. La population de ce malheureux pays n'a certainement pas connu la paix. Mais notre intervention dans cette partie du globe vise à empêcher l'agression de dégénérer en un grand conflit mondial.

La paix demeure notre but, mais nous comprenons qu'il nous faudra prendre d'autres moyens pour y parvenir. Pour l'immense majorité des Nord-Américains, des deux côtés de la frontière, le maintien de la paix est l'œuvre la plus importante qui nous incombe ou qui puisse nous incomber. Il y a là une question d'intérêt national de premier plan, tant pour les États-Unis que pour le Canada.

Il est sans doute juste de dire que, si une guerre mondiale venait à éclater en 1951, d'autres pays situés dans l'ancien monde seraient plus exposés que notre continent aux ravages et aux dévastations, encore que nous ne puissions assurément pas nous attendre à en sortir indemnes. Mais, d'autre part, nous, qui habitons le conti-